

Le Quéâtre du Roy

Voilà des années que ma femme et moi avons pris l'habitude de nommer le quidam, le rien-du-tout, et qui est tout parce qu'il est partout et beaucoup, "Questuc Roi".

Deux choses semblent le caractériser : il a toujours un moteur sous le cul, et il triomphe en tant que client dans tout négoce, où ce souverain est fêté telle une divinité antique.

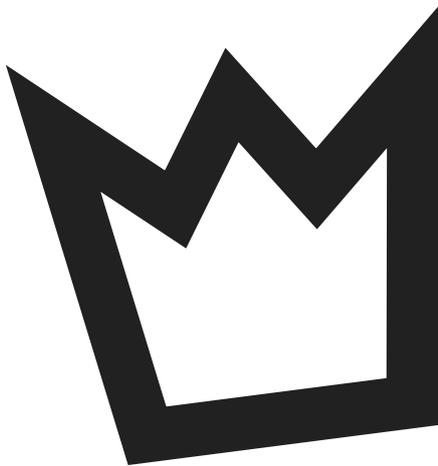
J'ai bien souvent songé à en faire une pièce de théâtre, parodiant une fois de plus le théâtre élisabéthain.

Mais voilà, ce roi-là n'est pas de ces personnages truculents, à la grasse panse légendaire, où traînerait encore le gargouillis d'une gargantuesque et pantagruélique grandeur, et encore moins où triompherait le fabuleux d'Ubu ou de Tribulat Bonhomet.

Questuc est plat et nul, et n'a pas la dimension pour faire un premier rôle à lui tout seul. Peut-être faudrait-il faire dire son texte par une centaine de comédiens qui prononceraient ses répliques tous à la fois ? Avec le même traitement pour sa femme, la Reine Vizumène ? De tels expédients, si typiques de la merdonité d'ailleurs, n'arrangeraient rien.

Le petit-bourgeois minable évidemment, le spectacle en a fait de nombreuses caricatures, mais fatalement, par leurs bassesses augmentées, plus minables que l'original.

Car pour faire avaler un tel portrait au public, qui n'est qu'une foule de Monsieur et Madame Questuc – lesquels n'en conviendraient jamais (et d'autant plus quand ils croient s'en démarquer dans la catégorie cérébrale), il faudrait encore appuyer le trait du petit-bourgeois démodé, que le spectateur peut tranquillement regarder comme un imbécile qui n'est pas lui et dont il peut rire.



Qu'on imagine ce qui serait arrivé à Molière s'il avait servi à Louis XIV une pièce du genre "Le Roi Ridicule" et on aura en creux la très exacte détermination d'une certaine culture française basée sur la flatterie courtisane, toujours courbée sous le despote du jour, fut-il un pot de chambre.

On l'aura compris, faire rire de *Questuc Roi* pose l'insoluble problème suivant : trouver quelqu'un qui saura y reconnaître au moins des travers qui soient les siens (voire son profond naturel), tout en appréciant qu'un auteur les lui ait montrés sous les feux de la rampe, quand lui-même se les dissimule quotidiennement. SES travers, SON naturel à LUI, et non pas seulement de l'un de ses stupides contemporains !

C'est la salle vide. Chacun sait que les gens dans leur totalité détestent en bloc qu'on ose prétendre leur donner des leçons, qu'on leur dise ce qu'ils font parce qu'ils le savent fort bien et veulent faire semblant de continuer à l'ignorer.

Certainement je n'irais moi-même jamais voir une telle pièce.

Alors, comment écrire une pièce à la représentation de laquelle je ne voudrais pas assister ?

Pourrais-je seulement me relire sans me mépriser, me haïr ?

Le jeu tordu qui consisterait à broser le tableau en désignant l'ennemi à l'extérieur, voilà qui n'est pas dans mon genre et me mettrait sur un terrain où les compétiteurs prouvent quotidiennement leur supériorité. Je n'ai pas de talent pour l'égout, sinon trop désigné en mode appuyé.

QUESTUC ROI

le queâtre est une publication des presses de lassitude. INFO@LASSITUDE.FR LASSITUDE.FR 9 791091 219532



« Du moment que j'ai le gîte et le couvert
Peu me chaut de finir en barquette chez Vipacher! »

Questuc Roi

Une pièce de Guillaume Hochepoire

Il reste un titre, un logo, un T-shirt, qui à vrai dire, suffisent peut-être, disent tout, trop vite, de façon si ordinaire et pourquoi faire.

Beaucoup sans doute penseraient qu'il y aurait là matière à faire une amusante bande dessinée. Je ne crois pas, ou bien elle a été faite mille fois déjà, sous les seules formes qu'elle serait autorisée à prendre. Mais certains penseraient peut-être autrement.

Il demeure que l'autorité parfaitement tyrannique du potentat démocratique, l'arrogante tête de bétail, le plouc bouffi, le crétin suffisant, n'y a-t-il jamais eu quelque chose de plus horrible sur cette terre ?

Louis XIV certes, était affreux, mais il n'y en avait qu'un. Et puis au moins il y avait eu le grand, le beau François 1er. Et les rois, quand on a voulu s'en défaire, on les a eus d'un seul cou. Mais comment se débarrasser de cette hydre à la généalogie bourbeuse, dont on voit bien qu'on n'en peut pas même exprimer l'horreur vraiment, et être entendu, puisque ce monstre a un don d'ubiquité (d'ubuquité étais-je tenté bien mal à propos d'écrire) qui le fait régner jusqu'au coeur de tout être, y compris moi, donc ?

À y réfléchir, peut-être faudrait-il que *Questuc Roi* soit un drame. Une tragédie bien sinistre, bien noire. Mais sur quel champ de bataille ce guerrier montrerait-il son peu de valeur et sa pauvre vilénie puisque *Questuc*, justement, n'est jamais présent sur un devant de scène à titre individuel ? Ce n'est que le client anonyme d'un seul magasin, "Chez Tout-L'univers" (tout doit disparaître pour cause de cessation métaphysique).

Que serait une pièce de théâtre sans rôle principal, sans rôle du tout, et que signifie cette démonstration, sinon qu'est introuvable la possibilité d'un théâtre sous le règne d'un tel souverain, qui règle le spectacle en tout point, depuis la salle, qui est la seule chose qui serait regardable, si elle n'était pas rien ? Autant de

questions qui, tout en donnant à méditer sur la situation quéâtrale, ne font guère avancer ma pièce, encore moins nourrir l'espoir de sustenter son auteur.

Ce qui se révèle c'est que le théâtre ne vaut rien, qu'il faudrait autre chose, s'il faut quelque chose. Il en est pour ce genre de question, comme du reste des arts et des sciences, sous le règne de sa Minabilité le Pou *Questuc* et de son Trône Motorisé avec lequel il va de par le monde accomplir l'Excellence de ses Déprédations : ces questions, pourtant essentielles, ne peuvent être prises en considération nulle part. Cela fait de nous tous des pleutres, des incapables, des *Questuc Roi*.

Tiens, néanmoins, un détail très quéâtral demeure, à l'issue de toutes ces vitupérations : *Questuc*, désormais, A UN NOM. Et ce qui a un nom est plus vulnérable, plus friable encore que le cou d'un roi.

Toi qui as lu ce texte, toi qui en vois les images l'accompagnant, ne reconnais-tu pas là *Questuc* bien intimement, et ne le détestes-tu pas tout autant que moi ?

Ne vas-tu pas désormais appeler " *Questuc* " cet être que, viscéralement, tu détestes ? Alors, quelle aura été la fonction quéâtrale de ce pamphlet ?

À moins que tu l'adores, ce *Questuc* si charmant, si trognon ? Sauras-tu alors tuer par amour ?

Et puis une fois de plus dans l'univers que fait surgir le quéâtre, toutes les pièces du répertoire seraient-elles autre chose qu'un épisode de *Questuc Roi* ?

Dans ce cas, cette dernière ne serait qu'un collage bout à bout de toutes les pièces – ou mieux, toutes en même temps, ce qui irait plus vite, serait moins lassant, mais peut-être encore plus harassant. Qu'importe les victimes qu'un tel projet ne manquerait pas de faire, il faut tout essayer. Toutes les tragédies de Shakespeare pourraient peut-être suffire, avec UBU ROI rejoué entre chacune.

Blague à part, je crois que je vais plutôt vendre le concept à une chaîne de pizzerias, au moins il y aurait du monde dans l'établissement, si les pizzas ne sont pas trop dégueulasses. D'ailleurs, j'aurais bien vu King Burger comme nom pour la version anglo-saxonne du personnage, ou bien alors Joe King, mais personne ne comprendrait.

Guillaume Hochepoire



OU ALORS une autre adaptation, Le Roi Délire (je suis prêt à interpréter le rôle-titre de cette pièce dont le nom aurait aussi fait un malheur à la cour de Louis Quatorze. Sur le logo, remplacer mentalement la couronne par un entonnoir).

ROI DÉLIRE (avisant une famille d'anoraks rouges) : « Oh, une famille de lutins... les pauvres, ils se croient encore dans leur forêt. Elle n'existe plus, la pauvre forêt... Elle avait mis des millénaires à pousser et la voilà dans des sacs-poubelles dorés, c'est le lendemain de Noël... »



LONGUE MORT À NOTRE TRÈS HYDREUX SOUVERAIN, QUESTUC ROI!